

Beaux-Arts de Marseille

— INSEAMM

Programme des conférences et rencontres

Des conférences et rencontres, menées par des artistes, des designer-euse-s, des chercheur-euse-s et des professionnel-le-s du monde l'art et de la culture, complètent le programme des enseignements.

Pour l'année universitaire 2021-2022, ce cycle public d'invitations se tiendra deux fois par mois le mardi entre 12h et 13h30 à l'amphithéâtre.

La participation à ces conférences et rencontres fait partie intégrante du cursus d'études à l'École et contribue à l'évaluation de l'engagement de l'étudiant-e.

En années 1 et 2, la participation aux conférences et rencontres est obligatoire et est sanctionnée par des crédits.

1^{er} semestre

mardi 19 octobre :

Suspended spaces, collectif d'artistes

mardi 26 octobre :

Émile de Visscher, designer

mardi 09 novembre :

Marie-Anne Lanavère, arboricultrice en cours de formation sur une ferme agroécologique en Corrèze, anciennement directrice du Centre d'art et du paysage de Vassivière

mardi 23 novembre :

Guillaume Pinard, artiste

mardi 07 décembre :

Émilie Notéris, écrivaine et critique d'arts

mardi 14 décembre :

Marcelline Delbecq, artiste et écrivaine

2^e semestre

mardi 11 janvier :

Pauline Curnier Jardin, artiste

mardi 25 janvier :

Jérémy Gobé, artiste

mardi 01 février :

Carte blanche aux étudiant-e-s de Hors Peindre Scape

mardi 15 février :

Clovis Maillet, artiste, performeur, docteur en histoire de l'art médiéval

mardi 08 mars :

Thomas Lévy-Lasne, peintre et dessinateur

mardi 22 mars :

Arnold Dreyblatt, compositeur et artiste multimédia

mardi 05 avril :

Kerstin Drechsel, artiste

mardi 26 avril :

Jean-Marie Gallais, commissaire d'exposition

mardi 24 mai :

Eva Barois de Caevel, chercheuse et commissaire d'exposition

Programme des workshops

Les inscriptions pour tous les workshops (hors ceux dont les inscriptions se font sur sélection des enseignant-e-s référent-e-s) seront ouvertes à partir du lundi 4 octobre et se clôtureront vendredi 15 octobre 2021. Elles s'effectueront via l'adresse inscriptionsworkshop@beauxartsdemarseille.fr et seront traitées par ordre d'arrivée ; des listes d'attente seront créées pour enregistrer les demandes excédant les jauges prévues. Les inscriptions ne seront effectives qu'après confirmation par retour de mail. Nous vous recommandons d'envoyer plusieurs choix et de les classer par ordre de préférence.

La participation à au moins un workshop durant l'année universitaire 2021-2022 est obligatoire pour les étudiant-e-s d'années 2 et 3 options art et design et sera sanctionnée par des crédits.

Semaine de workshops du 15 au 19 novembre 2021

Workshops croisés proposés par les Beaux-Arts de Marseille dans le cadre du réseau École(s) du Sud

Pour la deuxième fois, **École(s) du Sud**, le réseau rassemblant l'École supérieure d'art d'Aix-en-Provence, l'École supérieure d'art d'Avignon, l'École nationale supérieure de la photographie – Arles, les Beaux-Arts de Marseille, la Villa Arson Nice – École nationale supérieure d'art, l'École supérieure des beaux-arts de Nîmes, l'École supérieure d'art et de design – Toulon Provence Méditerranée et le Pavillon Bosio, art & scénographie – École supérieure d'arts plastiques de la ville de Monaco, propose une semaine de workshops communs se déroulant du 15 au 19 novembre 2021. Sur inscription, les étudiant-e-s ont la possibilité de suivre un workshop dans l'une des écoles, permettant ainsi la découverte de nouveaux-elles interlocuteur-ric-e-s. Les propositions de workshops portées par les autres écoles du réseau École(s) du Sud seront prochainement envoyées par courriel.

<< COLOUR BECOMING MUD >>

Invitées : **Céline Vaché-Olivieri** (artiste)
et **Colombe Marcasiano** (artiste)

« *Colour becoming mud* » est une citation tirée d'une conférence d'Amy Sillman, une artiste américaine qui parle de peinture principalement, mais que nous pourrions reprendre ici pour l'idée et les images que celle-ci convoque au sein de notre propre travail et du travail que l'on pourrait envisager ensemble. Penser en termes de matériaux, de transformation, comme potentiel performatif de l'état d'une chose en une autre. Une citation que nous transformons, que nous dévions. Un point de départ pour réfléchir et faire des choses ensemble, à travers des objets, des mots, prendre, reprendre, fabriquer, reformuler.

Objectifs pédagogiques :

L'objectif de ce workshop est d'une part la rencontre avec ces deux artistes qui sont elles-mêmes liées par leurs amitiés et des pratiques diversifiées. Ce workshop libre s'étendra sur quatre jours avec les étudiant-e-s pour développer un

ensemble de travaux personnels ou collectifs.
De cette recherche où les matériaux se mettent à l'épreuve de la transformation, où la peinture devient sculpture et où la sculpture fabrique la peinture et engendre la couleur, nous partirons d'une première exploration de la ville afin de regarder et d'observer, collectionner, aller à la rencontre de situations et de matériaux qui peuvent par la suite donner autre chose, de nouvelles situations.

Repères biographiques :

Céline Vaché-Olivieri et Colombe Marcasiano sont deux artistes qui vivent et travaillent à Paris. Leurs pratiques respectives sont protéiformes et couvrent les champs de la sculpture, de la peinture, de l'installation, de la céramique et à certains endroits de la performance. Leurs langages plastiques prennent souvent leurs sources dans des objets trouvés ou laissés de côté, qu'elles prennent en compte et rendent visibles, parfois par la transformation ou la reproduction. Deux pratiques très diverses qui dialoguent ensemble.

www.celinevache-olivieri.com

<http://c.marcasiano.free.fr/>

Enseignant référent : Charlie Jeffery

Durée : 4 journées

Période : du 15 au 18 novembre 2021

Lieu : école des Beaux-Arts de Marseille

Nombre de places : 20 dont 13 réservées aux étudiant-e-s des Beaux-Arts de Marseille

Ouvert aux années : 2, 3, 4 et 5 option art

Ce workshop s'inscrit dans le cadre des workshops croisés du réseau École(s) du Sud

Fictions d'expositions

Invité : **Théo Casciani** (auteur)

Le workshop propose de travailler la dimension fictionnelle et narrative de l'exposition. Partant de la lecture d'extraits de *Rétine* de Théo Casciani, du récit de sa relation aux œuvres et aux artistes, mais aussi à d'autres textes (Don DeLillo, Thomas Clerc, Enrique Vila-Matas, Édouard Levé, Marcelline Delbecq, etc.), les étudiant-e-s seront invité-e-s à composer les récits de leurs propres pratiques. Ouverts à des médiums non exclusivement textuels, ces moments d'écriture s'intéresseront plus particulièrement à la capacité partagée par les stratégies narratives et l'art de l'exposition d'entremêler des éléments disparates, de les mettre en intelligence ou de les insérer dans un réseau spéculatif plus vaste. Cette semaine sera donc autant l'occasion de questionner les histoires que racontent nos histoires que d'appréhender ces espaces fictionnels comme des points de rassemblements sensibles et des sites de rencontres entre des approches hétéroclites.

Objectifs pédagogiques :

Production individuelle ou collective d'un format d'écriture ouvert à différents médiums. Collaboration avec le Nouveau Musée National de Monaco

Repères biographiques et bibliographiques :

Théo Casciani est auteur. Né en 1995, il vit à Marseille. Après avoir étudié à Sciences-Po, il a rejoint l'atelier des écritures contemporaines de La Cambre, à Bruxelles. *Rétine*, son premier roman, est paru aux Éditions P.O.L. Ses textes ont été

présentés dans diverses publications et institutions telles que AOC (FR), Possession Immédiate (FR), Peinture Fraîche (BE), Actoral (FR), Cosa Mentale (FR), Frac PACA (FR), SISSI club (FR), Sabir (BE), Forum (JP), Les Laboratoires d'Aubervilliers (FR), LFW (UK), le Centre Wallonie-Bruxelles (FR), Poursuite (FR), Klima (FR), le Fresnoy (FR), la Fondation Ricard (FR), Florence Loewy (FR), le Kyoto Art Center (JP), la galerie Chantal Crousel (FR), Frac Franche-Comté (FR), Revue (FR), Mouvement (FR), le CipM (FR), Chaillot-Théâtre National de la Danse (FR), Hôtel Experimenta (FR), Le Lac (BE) ou encore le Centre Pompidou (FR). Certains de ces travaux ont été traduits dans différentes langues et ont récemment donné lieu au séminaire SPECULOR organisé entre l'ENSAV-La Cambre et l'Université Libre de Bruxelles.

<https://theocasciani.page>

Casciani (Théo), *Rétine*, POL, 2019.

Clerc (Thomas), *Nouit*, Presses du Réel, 2009.

Delbecq (Marcelline), *Pareidolie*, coll. Fiction à l'œuvre, Presses du réel, 2011.

DeLillo (Don), *Point Oméga*, Actes Sud, 2012.

Levé (Édouard), *Œuvres*, POL, 2002.

Roussel (Raymond), *Locus Solus*, coll. L'imaginaire, Gallimard, 1990.

Vila-Matas (Enrique), *Impressions de Kassel*, Christian Bourgeois, 2014.

Enseignant-e-s référent-e-s : Cécile Marie-Castanet, Mathilde Roman (Pavillon Bosio), Leslie Astier et Benjamin Laugier (Nouveau Musée National de Monaco)

Durée : 4 journées

Période : du 15 au 18 novembre 2021

Lieu : Pavillon Bosio (Monaco)

Nombre de places : 12 dont 3 réservées aux étudiant-e-s des Beaux-Arts de Marseille

Ouvert aux années : inscriptions sur sélection des enseignant-e-s référent-e-s

Ce workshop s'inscrit dans le cadre des workshops croisés du réseau École(s) du Sud.

Workshop radiophonique

Invité : **Jean-Baptiste Imbert (Radio Grenouille – Euphonia)**

Radio Grenouille est un média associatif qui émet sur le 88.8FM à Marseille, DAB+ et sur le web ; elle est membre des réseaux Radio Campus et Radia.

Associée à Euphonia, les deux entités sont actives dans les domaines de la création sonore, de la musique, de la culture, du social, de la jeunesse, de la radio, du web.

Implantées à la Friche Belle de Mai à Marseille, tournées vers la Méditerranée et vers l'international, Euphonia et Radio Grenouille activent et s'impliquent dans des démarches où se croisent différentes pratiques hybridant pratiques documentaires, pratiques participatives et création sonore. Radio Grenouille représente une sorte de « balise » dans le territoire marseillais, permettant à ses auditeur-trice-s de s'orienter non seulement dans l'activité culturelle du territoire mais également dans sa compréhension patrimoniale, économique, sociologique et écologique.

Dans la démarche historique d'accompagnement et de découverte de jeunes artistes, l'équipe de Radio Grenouille – Euphonia proposera un workshop aux étudiant-e-s du réseau des École(s) du Sud, autour des pratiques audio et de l'art radiophonique, dans les locaux de l'école des Beaux-Arts de

Marseille.

L'œuvre collective sera ici importante, remplaçant l'outil radio au centre de l'une de ses perspectives historiques, œuvrant à la parole et faisant circuler les pratiques artistiques.

Tous les espaces radiophoniques seront convoqués, des outils qui font la radio, de la circulation du signal à l'espace physique d'où l'on parle et d'où l'on peut imaginer le monde.

Objectifs pédagogiques :

Réalisés tout au long de la semaine, les programmes seront conçus à partir des propositions et pratiques artistiques des étudiant·e·s. Préfigurant un espace de communication entre les écoles d'art du réseau École(s) du Sud, chacun·e repartira avec un bout de savoir-faire radiophonique (prise de son, adresse au micro, circulation du signal...) pour maintenir un lien entre écoles de la région au travers de réalisations autonomes au cours de l'année, centralisées à l'antenne de Radio Grenouille.

Repères biographiques :

Ce workshop sera animé par Jean-Baptiste Imbert, réalisateur sonore et radiophonique.

Après un cursus universitaire en arts plastiques, Jean-Baptiste Imbert s'est orienté vers une formation professionnelle de technicien son, associant ainsi techniques sonores et créativité plastique.

Au sein de Radio Grenouille, il participe à de nombreuses productions radio et documentaires, en y développant son vocabulaire sonore. Intervenant à tous les niveaux de la chaîne du signal, de la prise de son à sa diffusion hertzienne, il a acquis une grande expérience des différents formats radiophoniques et de leur diffusion publique, qu'il s'agisse de performances sonores en direct ou de séances d'écoute dans l'espace public.

Également actif dans le champ de la pédagogie, il intervient depuis 2012 en tant que chargé de cours à Aix-Marseille Université, département Arts Plastiques (Plastique Sonore, création et montage audionumérique), et accompagne, en tant qu'intervenant indépendant, de nombreux ateliers avec différents publics dont il concrétise les réalisations sonores et leur mise en ondes.

Responsable de l'Atelier-Studio d'Euphonia, espace de création sonore et radiophonique, il y accueille et encadre des résidences d'artistes, en accompagnant les auteur·trice·s par la transmission des ressources nécessaires à la réalisation de leurs créations.

Enseignant référent : Maxime Guitton

Durée : 5 journées

Période : du 15 au 19 novembre 2021

Lieu : école des Beaux-Arts de Marseille

Nombre de places : 15 dont 8 réservées aux étudiant·e·s des Beaux-Arts de Marseille

Ouvert aux années : 2, 3, 4 et 5 options art et design

Ce workshop s'inscrit dans le cadre des workshops croisés du réseau École(s) du Sud

Workshops proposés par les Beaux-Arts de Marseille hors réseau École(s) du Sud

Armée Noire

Invité : **Charles Pennequin** (poète)

L'armée noire est un collectif organisé par le poète Charles Pennequin et le dessinateur Quentin Faucompré. Le premier volume qu'il·elle·s ont publié en 2010 aux Presses du Réel, *L'armée noire n°01 – Printemps de merde*, réunit un grand nombre de contributeur·trice·s autour de textes et d'images entre art brut et poésie expérimentale.

« Aujourd'hui, pour le poème, il faut des littérateurs en France, alors qu'aujourd'hui, dans tout poème, il faudrait trouver tout ce qui entretient le rapport à la base du texte, tout ce qui fait poème et qui est la base de la vie et de la parole. Aujourd'hui, tout ce qui est au-dessus de moi, et tout ce qui se croit au-dessus de mon poème est mon ennemi. Les généraux, les politiques, les journalistes, les pédagogues, les éducateurs, les critiques installés et les artistes en place sont nos ennemis, car ils ne permettront jamais à l'homme de se relever et de se révéler, mais continueront à l'enfoncer dans sa honte, sa honte toute première et qu'on prend soin de cultiver, la honte qui fabrique des identités et façonne des individus. Nous n'avons plus besoin d'individus à forte identité, nous avons besoin d'ouvrir tout à l'explosif. Tout ce qui fait des groupes, des formations, des mouvements, des écoles, des arrangements, les corporatismes de toute sorte où l'on se croit arrivé, avec plein de gens qui se planquent dedans, des savants de savoirs autres, des autres qui se mettent dans des paroles qui ne sont pas les leurs et qui fabriquent ainsi des entités indiscutables, qui finissent de cette manière par nous maintenir à notre propre honte, alors qu'il faudrait voir la honte froidement comme un monolithe devant soi, et se décoller de cette masse grasseuse, ce bloc sans envie en face et passer outre... » – Charles Pennequin

L'enjeu de ce workshop est de réunir des étudiant·e·s motivé·e·s, quelle que soit leur année d'étude, et décidé·e·s à développer un travail texte-image sur la TRACE. Des temps de lecture seront également ménagés et une édition sera produite à la fin de l'atelier.

Objectifs pédagogiques :

Mise en action de l'écriture et de son réceptacle édité avec spontanéité, improvisation, générosité à l'endroit de l'écriture commune. Penser la diffusion de la production, sous forme de journal, de lecture, de performance..., restitution à inventer hors les murs.

Repères biographiques :

Charles Pennequin, né en 1965 à Cambrai. Habite en Bretagne. Biodégradable : publication dans de nombreuses revues. Performances et concerts dans la France entière (et un petit peu à côté). Vidéos à l'arrache. Quelques traces dans des blogs. Dessins sans regarder. Improvisations au dictaphone, au mégaphone, au microphone et au bigophone. Gesticulations dans sa voiture, dans certains TGV. Quelques cris le long des quatre voies, lectures aux camions, aux voitures et aux mobylettes. Petites chansons dans les carnets. Poèmes délabrés en public. Écriture sur les murs et chez P.O.L. Charles Pennequin écrit depuis qu'il est né.

www.charles-pennequin.com

Enseignant·e·s référent·e·s : Jean-Baptiste Sauvage,

Diane Malatesta et Marta Rueda

Durée : 5 journées

Période : du 15 au 19 novembre 2021

Lieu : école des Beaux-Arts de Marseille

Nombre de places : 13

Ouvert aux années : inscriptions sur sélection des enseignant·e·s référent·e·s

L'harmonie des contraires

Invité : **Younès Rahmoun** (artiste)

« Younès Rahmoun commence généralement une œuvre en collectant nombres, formes et objets dans son environnement immédiat. Il utilise ensuite des gestes répétitifs et familiers pour manipuler ces éléments et donner forme à des activités quotidiennes, éphémères ou à peine visibles, telles que la prière et la respiration. Ses croyances religieuses et son identification en tant que musulman pratiquant influencent également son travail. Il emploie très fréquemment des chiffres significatifs de l'Islam, comme sept et quatre-vingt-dix-neuf, et choisit d'orienter ses installations en direction de La Mecque. Sa pratique artistique ne peut cependant pas être réduite ou entièrement expliquée par ses croyances religieuses et le symbolisme qui les accompagne. Ses intérêts de longue date pour le bouddhisme, la méditation et le soufisme sont tout aussi visibles que les formes et matériaux de base de la vie quotidienne : cônes, cylindres, grilles, sphères et lumière, brique, jute et terre. Bien qu'il travaille principalement la sculpture, ses expositions comprennent également des photographies, des dessins, des plans préparatoires, des vidéos et d'autres objets qui se rapportent au lieu de production de la sculpture ou qui documentent des œuvres d'art réalisées en dehors des murs de la galerie ou du musée. Ces éléments permettent à Rahmoun d'expérimenter le lien entre le lieu de production d'une œuvre d'art et le site de son exposition. » — Emma Chubb

Par cette invitation, les étudiant·e·s seront amené·e·s à investir un territoire qui leur est cher, à le penser, le façonner, l'habiter et l'offrir ensuite, aux moyens de différents moyens plastiques.

Objectifs pédagogiques :

Dans le cadre de l'ARC *Présences*, nous cherchons à encourager les étudiant·e·s dans la compréhension de l'espace, de leurs gestes, dans la manière dont ces derniers s'inscrivent, s'écrivent et se transmettent. L'univers de Younès Rahmoun est un univers riche et sensible, serein et plein d'ouvertures, un univers qu'il nous semble pertinent de proposer aux étudiant·e·s afin qu'à leur tour ils et elles trouvent des routes multiples et lumineuses pour exprimer toutes ces « formes » enfouies en eux-mêmes, sans jamais trouver de solutions, aussi simples soient-elles, pour les faire émerger.

Différents points abordés : le geste du regard, la pensée / la parole / les actes, l'espace et le temps, le minuscule / l'immensité.

Outils : caméra, photo, tables, chaises, lumières...

Repères biographiques :

Younès Rahmoun est né en 1975 au Maroc, et vit et travaille à Tétouan. Il est diplômé de l'Institut National des Beaux-Arts de Tétouan. Si l'artiste utilise une variété de médiums, de l'installation au dessin, des nouvelles technologies

au multimédia, son projet artistique est orienté vers une spiritualité certaine et une recherche de vocabulaire traduisant son univers introspectif.

Son œuvre, empreinte d'universalité, se nourrit de son quotidien, ses croyances et ses expériences. Pour preuve, ses actions en lien direct avec la nature qui intègrent les éléments des lieux d'exposition, telles que les constructions singulières et démultipliées d'une *Ghorfa* (« chambre » en arabe et réplique de ce qu'était son atelier dans sa maison familiale) dans le Rif et dans plusieurs autres endroits du monde. Younès Rahmoun est l'un des artistes nord-africains de sa génération les plus exposés. Lui et sa cohorte de l'école d'art de Tétouan ont été les premier·e·s dans le pays à avoir une formation formelle dans « l'art contemporain » grâce à son mentor Faouzi Laatiris. Parmi ses expositions récentes, on peut citer *Little Worlds, Complex Structures* au VCUarts – Virginia Commonwealth University School of the Arts in Qatar (2018) et *De la mer à l'océan* à L'appartement 22, Rabat (2016). Son travail a été montré récemment au Museo Nacional Centro de Arte Reina Sofía (Madrid), au Palais de Tokyo (Paris), au Tripostal (Lille), au Victoria & Albert Museum (Londres), à la Biennale de Dakar (2018) et à la 57^e Biennale de Venise (2017). Une rétrospective de son travail depuis 1996 est prévue au Smith College Museum of Art (Northampton, États-Unis) pour 2022.

www.younesrahmoun.com

Enseignant·e·s référent·e·s : Chourouk Hriech et Sylvain Deleneuve

Durée : 3 journées

Période : du 15 au 17 novembre 2021

Lieu : école des Beaux-Arts de Marseille

Nombre de places : 17

Ouvert aux années : 3, 4 et 5 options art et design

Ma science-fiction sera ton documentaire

Invitée : **Diane Guyot de Saint Michel** (artiste)

« Noise repressed by music, craft by fine art, desire by conduct, objects and ideas repressed by codes of minimalism and conceptual art »*

Les grandes lignes sont posées. Pendant ce workshop il s'agira de dessin, d'un ensemble de relations et pourquoi pas de conflits. Le dialogue texte et image existe en premier lieu mais quelle est l'amorce ? Quand la langue parlée devient écrite, quand le dessin d'observation produit de l'imagination ou quand le dessin n'oublie pas qu'il est en premier lieu une pratique au carrefour des autres pratiques.

* Discussion entre John Welchman et Mike Kelley, Walker Art Center, février 2005.

Objectifs pédagogiques :

Aborder le dessin sous ses différentes formes : prise de notes, observation, imagination, et amener par ce biais l'écriture et le texte dans les compositions. Démystifier la question du rendu et de l'image comme finalité.

Repères biographiques :

« Dialogue, confrontation, négociation, conflit : les rapports de pouvoir sont au centre des recherches de Diane Guyot, intégrant le sens même de son engagement artistique. Disons-le clairement : à rebours de la dissimulation des

rapports hiérarchiques d'exploitation, son travail dynamite les discours trompe l'œil qui refusent le conflit de points de vue et diminuent notre capacité d'agir. Il n'est donc pas étonnant qu'elle utilise le pouvoir du langage, énonçant clairement ses objets d'attaque et utilisant les codes visuels de l'affiche, du t-shirt, du slogan, du graffiti, de l'enseigne et du logo – des terrains de guerre culturelle. La guerre est d'ailleurs le sujet d'une intense recherche de la part de l'artiste (l'édition *Faiseurs d'Ange* de 2005) menée sur le terrain du langage (à l'image des noms de codes imagés des opérations militaires dans *Index War*). Le philosophe Antonio Gramsci avait signalé que les guerres se gagnent sur le terrain culturel et Diane Guyot s'intéresse à des formes spécifiques employées autant par les structures de pouvoir (les chorégraphies anti-émeutes, les systèmes de détection de visages) que par des stratégies de résistance (le design amateur, l'auto-gestion, les parloirs sauvages des prisons, les mouvements d'occupation des places publiques). C'est une guerre visible sur les murs d'une ville aussi, car l'enjeu est territorial : l'artiste détourne le répertoire visuel de la contestation populaire, à l'image d'une conquête du territoire menée avec des bannières criardes de catch mexicain où sont imprimés les portraits des hommes « sans visage » les plus riches de la planète. Qui plante son drapeau dans ce cas ? L'artiste joue du langage, transformant alors le logo de Bank Of America (BOA) en un étrange serpent, ou en proposant aux licenciés de l'usine de bières irlandaises Beamish d'activer une brasserie coopérative « Be Amish ». Tout l'enjeu du travail de Diane Guyot est là, dans une ambiguïté qui lui permet d'être claire tout en rendant plus complexes les liens entre notre monde socio-économique et l'histoire culturelle. » – Pedro Morais, 2015

Enseignante référente : Karine Rougier

Durée : 5 journées

Période : du 15 au 19 novembre 2021

Lieu : école des Beaux-Arts de Marseille

Nombre de places : 14

Ouvert aux années : inscriptions sur sélection des enseignant·e·s référent·e·s

Paracéramique

Invité·e·s : **Nicolas Daubanes** (artiste) et **Céline Ghisléri** (directrice de l'association *Voyons Voir*)

Un atelier de céramique, dans une école d'art, est le lieu d'apprentissage des gestes élémentaires et premiers de la céramique comme médium artistique. C'est aussi le lieu, possible, pour les tentatives de nouvelles expériences plastiques, la création d'un laboratoire de recherche artistique autour de ce médium. La mise en place d'un atelier « Para-céramique » qui viendrait se greffer dans un atelier céramique équivaldrait à l'ajout d'un rayonnement parapharmaceutique dans une pharmacie. L'idée n'est pas de modifier une structure, un fonctionnement et une réflexion existante, mais elle serait plutôt de permettre une ouverture à d'autres médiums et à d'autres participant·e·s, d'ouvrir à la transversalité et à la porosité des pratiques et des médiums et de venir s'ancrer sur les mêmes plans de travail que celui ou celle qui manipule la terre.

Le workshop *Paracéramique* se tiendra en deux temps, en novembre 2021 puis en avril 2022.

Objectifs pédagogiques :

Confronter les problématiques d'un·e vidéaste avec celui ou celle qui pratique la porcelaine en coulée, faire dialoguer un·e photographe et la pratique de la sculpture en argile, ou encore comprendre par le biais de celui ou celle qui « dessine autrement » comment chacun·e peut émailler une production... « autrement ». L'adoption d'un geste et l'adaptation d'une technique d'un médium à un autre ne seront pas les seuls enjeux de ce workshop. Car nous nous poserons la question de savoir comment introduire une production photographique dans un ensemble d'objets céramiques ou par exemple celle de l'influence d'un savoir-faire céramique minimum dans une pratique sonore expérimentale. Cette expérience pédagogique et artistique se tiendrait à la fois sur un terrain appartenant à un autre contexte que celui de l'art contemporain : la tuilerie Monier, avec l'accompagnement de l'association *Voyons Voir* art contemporain et territoire, ainsi que sur un terrain à investir toute l'année et connu de chacun·e : l'atelier céramique de l'école d'art. Agir dans et avec la tuilerie Monier présente de nombreux avantages : élargir le terrain d'instigation au monde ouvrier, travail industriel, observation des machines, un territoire autre dans la ville...

Repères biographiques :

Nicolas Daubanes est diplômé de l'École Supérieure d'art de Perpignan en 2012. Parmi ses expositions récentes, citons : *OKLM*, Château de Servières (Marseille, 2018), *Aucun bâtiment n'est innocent*, Chapelle Saint-Jacques – centre d'art (Saint-Gaudens, 2018), *Le monde ou rien*, Frac PACA (Marseille, 2019), *L'huile et l'eau*, Palais de Tokyo (Paris, 2020) et *Nomen Nescio*, Château d'Oiron (Oiron, été 2020)

www.nicolasdaubanes.net

Enseignantes référentes : Lise Guéhenneux, Ludivine Lefebvre et Céline Ghisléri (association *Voyons Voir*)

Durée : 5 journées (séance 1) puis 5 journées (séance 2)

Périodes : du 15 au 19 novembre 2021 (séance 1) puis du 25 au 29 avril 2022 (séance 2)

Lieu : école des Beaux-Arts de Marseille et Tuilerie Monier

Nombre de places : 10

Ouvert aux années : 2 et 4 option art

IMPORTANT : les étudiant·e·s inscrit·e·s à ce workshop s'engagent à suivre les deux séances.

« Tout schuss ! » (Festival Hors Pistes)

Invité·e·s : **Interlocuteur·trice·s du Centre Pompidou**

Initié en 2021, le projet *Hors Pistes* réunit des étudiant·e·s des *CPI Photographie, une fabrique des images* et *Intermèdes* travaillant à l'élaboration et à la production d'œuvres collectives ayant pour thème « l'âge des images / l'image de l'âge ». Les participant·e·s ont imaginé des projets de création à partir de cette thématique et élaboré des dossiers de candidature soumis à la programmatrice Géraldine Gomez, au début de l'été. Les trois projets retenus seront produits et exposés pour la 17^e édition du festival *Hors Pistes* au Centre Pompidou.

Le workshop *Tout schuss !* est dédié à l'étape décisive de production des œuvres dans les bases techniques de l'École et associe différent·e·s interlocuteur·trice·s du Centre Pompidou en visioconférence (commissaire d'exposition, scénographe, régisseur·euse, etc.). L'équipe encadrante accompagnera pendant la semaine les étapes de fabrication, de mise en espace et d'adaptation du projet au lieu d'exposition.

Objectifs pédagogiques :

Adapter son projet au cahier des charges et aux réalités de l'exposition (budget de production, possibilités d'accrochages, scénographie, normes de sécurité).

Répartir les rôles et travailler en équipe lors de la production de l'œuvre et, éventuellement, assurer le suivi de projet auprès de prestataires extérieurs.

Fabriquer et finaliser une œuvre dédiée à un contexte artistique professionnel (finitions, mise en espace, maintenance, communication).

Échanger et travailler avec les différent·e·s interlocuteur·trice·s d'un centre d'art.

Accompagner l'accrochage de l'œuvre sur le lieu d'exposition et communiquer son projet lors du vernissage et des rencontres avec la presse.

Repères :

Le festival *Hors Pistes* est dédié à l'exploration de toutes les formes de l'image en mouvement, et à la rencontre de celles et ceux qui en font la matière de leur création, de leur pensée et de leur écriture.

Enseignant·e·s référent·e·s : Lia Giraud, Max Armengaud, Pierre-Laurent Cassière, Sylvain Deleneuve et Julien Maire

Durée : 5 journées

Période : du 15 au 19 novembre 2021

Lieu : école des Beaux-Arts de Marseille

Nombre de places : 17

Ouvert aux années : réservé aux étudiant·e·s déjà impliqué·e·s dans le projet (inscriptions sur sélection des enseignant·e·s référent·e·s)

Workshop image/mouvement

(contenu en cours d'élaboration)

Invitée : **Elsa Brès** (artiste-cinéaste)

Une invitation sera faite à un·e artiste travaillant la question du cinéma, de la vidéo, de la salle et ses alentours dans sa relation à toutes les formes d'exposition (dans le sens de relier, d'exposer, de s'exposer, donner à voir) introduisant aux questions de narration, de circulation et de mise en espace.

Enseignant·e·s référent·e·s : Nicolas Feodoroff et Marion Balac

Durée : 5 journées

Période : du 15 au 19 novembre 2021

Lieu : école des Beaux-Arts de Marseille

Nombre de places : 12

Ouvert aux années : 2, 3 et 4 option art

Semaine de workshops du 28 février au 4 mars 2022

Attendre à Marseille

Invité·e·s : **Bernard Mossé** (président de l'association Villa Air-Bel) et **Pamela King** (directrice de l'American Gallery à Marseille) ; sous réserve : **Sylvie Mazzella** (sociologue) et **Lucian Moriyama** (artiste)

Entre 1940 et 1941, Varian Fry et le Centre Américain de Secours à Marseille ont tenté d'aider, officiellement et clandestinement, des milliers de personnes cherchant à fuir le nazisme. Parmi les intellectuel·le·s et artistes qui attendent ensemble leur visa de sortie à la Villa Air-Bel, on compte les Surréalistes André Breton, Victor Brauner, Benjamin Péret, André Masson, Marcel Duchamp et Wilfredo Lam. Ils réaliseront collectivement, avec d'autres, un jeu de tarot, le Jeu de Marseille — trace de ce temps de partage et des incertitudes auxquelles la taromancie promet de répondre...

La création du *Lab' Citoyenneté Villa Air-Bel* et les journées d'études *Varian Fry, L'Art et la Culture en Résistance à Marseille (1940 – 1945)* nous donnent l'occasion de nous pencher sur cet épisode important de l'histoire de l'avant-garde pour en explorer l'actualité politique et artistique. En prenant comme point de départ le Jeu de Marseille et le travail administratif de Varian Fry, nous explorerons l'expérience de l'attente comme moteur de création et comme prisme pour aborder l'histoire et la réalité des émigré·e·s et réfugié·e·s. Une expérimentation collective se déploiera dans deux situations différentes — dans un lieu clos (sans téléphones portables ni internet), et dans la file d'attente de la préfecture des Bouches-du-Rhône à Marseille. Les traces de ces expérimentations et réflexions seront présentées lors des journées d'études.

Objectifs pédagogiques :

Découvrir un épisode essentiel de l'histoire de l'art du XX^e siècle (les artistes à la Villa Air-Bel de Marseille et l'action de Varian Fry et du Centre Américain de Secours en 1940-41) à travers des rencontres, discussions et expérimentations. Explorer et expérimenter les formes que peuvent prendre, dans les pratiques artistiques, l'expérience de l'attente, du suspens, du désœuvrement et de la précarité.

Repères bio-bibliographiques :

Giraudy (Danièle) (dir.), *Le jeu de Marseille: autour d'André Breton et des surréalistes à Marseille en 1940-1941*, Marseille, Musée Cantini, 2003.

Disobey Orders, Save the Artists. Exposition, catalogue et édition du Nouveau Jeu de Marseille par l'American Gallery,

Marseille : <https://dosaproject.wordpress.com>

Varian Fry et l'Action du Centre Américain de Secours à Marseille : https://www.varianfry-france.fr/_varian_fry_et_l_action_du_centre_americain_de_secours_a_marseille-2-32.html

Enseignant·e·s référent·e·s : Anna Dezeuze et Elias Kurdy

Durée : 5 journées (workshop) et 2-3 journées

Période : du 28 février au 4 mars 2022 puis courant mars 2022 (sous réserve)

Lieu : en attente de confirmation

Nombre de places : 20

Ouvert aux années : 2, 3, 4 et 5 options art et design

DATAS

Invité : **Sylvain Couzinet-Jacques** (photographe)

Au sein de sa pratique, Sylvain Couzinet-Jacques a développé plusieurs méthodes de recherche dont une fonctionne sur le principe d'étude iconologique et iconographique. Simple en apparence, cette méthode permet de clarifier des intentions préliminaires et de recentrer une recherche par l'image et le texte. Si l'enjeu d'un *moodboard* n'est pas à proprement parler une expression personnelle artistique, il peut prendre des formes variées et adaptées à un travail artistique singulier. S'interroger sur les questions formelles et esthétiques des outils contemporains des scientifiques de simplification du réel, sur la production et classification de données et des instruments de vision qui leur sont propres (LIDAR, microscopie, sonar, relevés sur le terrain, etc.), permettra aux étudiant-e-s de s'appropriier ces différents outils et de produire un travail personnel en lien avec des laboratoires du campus de Luminy.

En engageant une réflexion double sur les enjeux esthétiques des démarches scientifiques, en confrontant la réalité du travail d'analyse à celle des arts plastiques, nous développerons une recherche féconde sur les enjeux documentaires d'une pratique ancrée à Marseille, sur le littoral méditerranéen. Avec la complicité de laboratoires et de scientifiques, ce workshop permettra d'engager une réflexion sur les méthodes scientifiques de relevé et d'analyse, la fabrication d'images photographiques ou composites et de prendre conscience des enjeux du territoire local. Nous programmerons, si les conditions sanitaires le permettent, des sorties aux laboratoires ou en exploration sur le littoral, voire en mer.

La finalité du *moodboard*, document iconographique imprimé et relié, permettra d'assembler et de mettre en résonances des images de toutes natures et provenances au sein d'un même territoire visuel, afin de repérer des occurrences, stéréotypes, constructions systémiques, etc. Les échanges avec les biologistes et océanographes permettront une approche renouvelée du territoire marseillais que les étudiant-e-s pourront s'approprier avec les médiums artistiques qu'ils et elles souhaiteront mobiliser.

Objectifs pédagogiques :

Développer une recherche méthodologique et iconographique
Travailler et échanger avec des scientifiques dans un contexte interdisciplinaire arts/sciences
Réaliser un document visuel et textuel imprimé et relié de recherches

Repères biographiques :

Sylvain Couzinet-Jacques (1983) est diplômé des Beaux-Arts de Marseille (2010) et de l'École nationale supérieure de la photographie d'Arles (2012). Engagé dans une pratique transdisciplinaire de l'image, il développe une approche photographique documentaire qui s'incarne parfois dans des installations (*Standards & Poors*, Le Bal, Paris, 2013), le livre (*Eden*, Aperture, 2016 / *Sub Rosa*, Spector Books, 2019) ou encore en vidéo (*Sub Rosa*, film de 12 heures en multi écrans et pièce sonore générative, C/O Berlin, 2019). En résidence à bord du Tara lors de la mission Méditerranée en 2014, il a eu l'occasion de fréquenter et travailler avec des scientifiques océanographes sur les questions de pollution plastique entre le sud de la France et l'Italie. Les enjeux globaux de la circulation immatérielle de données, de la propriété privée et

de l'appropriation collective sont à la base d'une exploration visuelle et sculpturale dans son œuvre qui emprunte des formes renouvelées à chacun de ses projets. À travers une réflexion à mi-chemin entre le genre documentaire (pour sa résonance avec le présent) et les arts visuels, ses œuvres toujours contextuelles et participatives racontent les crises de notre monde et les stratégies collectives de son ré-enchantement.

Son travail a été présenté lors d'expositions personnelles à Aperture Foundation à New York (2015) ou encore à C/O Berlin (2019). En 2012, il a reçu le prix des écoles d'art SFR/ Le Bal, puis entre 2015 et 2016 il été résident du Centre photographique d'Île-de-France et de la Cité internationale des arts à Paris. En 2015, il est lauréat du prix Immersion : une commande photographique franco-américaine, décernée par la Fondation d'entreprise Hermès, en alliance avec Aperture Foundation. Entre 2017 et 2018, il est artiste membre de l'Académie de France à Madrid – Casa de Velázquez. En 2019, il est sélectionné pour l'exposition *Foam Talents* décernée par le Fotomuseum d'Amsterdam et il reçoit le prix C/O Berlin Talent Award qui a donné lieu à une exposition personnelle à C/O Berlin et à son second livre publié par Spector Books.

www.couzinetjacques.com

Enseignant-e-s référent-e-s : Julien Maire et Lia Giraud

Durée : 5 journées

Période : du 28 février au 4 mars 2022

Lieu : école des Beaux-Arts de Marseille

Nombre de places : 12

Ouvert aux années : 2, 3, 4 et 5 options art et design

D'une histoire à l'autre...

Invitée : **Ymane Fakhir** (artiste)

À l'heure où l'image a un pouvoir vertigineux au sein de la société de consommation, où l'autoportrait (le selfie) s'est popularisé, nous sommes dans une relation complice et complexe avec le monde image. Depuis l'invention du portrait jusqu'à l'ère du moteur de recherche internet, les mêmes questions reviennent : comment se présenter ? comment représenter l'autre ? ou comment raconter à travers l'image ? Chaque étudiant-e inscrit-e devra venir avec un extrait de texte de son choix. Un texte qui l'a marqué-e : un discours d'un-e politicien-ne, un extrait d'un livre de littérature ou une histoire familiale, une archive sur une histoire oubliée, marginalisée, l'histoire d'une tradition, d'une culture ou d'une croyance, un article de presse, ou tout simplement un texte de poésie. Que voulons-nous raconter à partir d'une archive ? Qu'est-ce qui se cache dans un récit qu'on souhaite partager ? Souvenez-vous, cherchez l'histoire et venez la raconter mais aussi nous la faire voir. Il s'agit ici du récit, du réel, du fictif et surtout d'images.

Objectifs pédagogiques :

Comprendre la relation que chacun-e d'entre nous entretient aux images et comment leur donner formes.
Envisager les différents points plastiques et conceptuels que cela engage. « Comment mobiliser ces différentes réalités pour affirmer un positionnement à partir de l'image et par l'image ? »

Repère bio-bibliographiques :

Ymane Fakhir est une artiste franco-marocaine née en 1969

à Casablanca. Elle a d'abord étudié à l'École des Beaux-Arts de Casablanca puis intègre l'École des Beaux-Arts d'Aix-en-Provence avant d'intégrer l'École nationale supérieure de la photographie d'Arles dans le cadre d'un programme d'échange.

Photographe et vidéaste, son langage se caractérise par une certaine « objectivité » du regard. Cependant, il s'agit bien d'images construites, de mises en scène à minima. Elle joue avec l'opacité et la transparence des corps avec leur capacité à perdurer. La question de la pure image comme substrat de la mémoire se prolonge aujourd'hui dans des travaux sérigraphiques, des sculptures ou des performances lectures visant à figurer, à matérialiser des situations et des constructions mentales non représentables.

Dans le monde discret mais jamais silencieux d'Ymane Fakhir, les objets semblent au repos. Ils oscillent entre souvenirs et espoirs, et nous contemplent. En choisissant de regarder avec tendresse mais aussi avec une certaine cruauté les artefacts qui hantent nos vies, en désamorçant leur fonction première et vitale, comme pour en lire les vérités cachées, l'artiste s'engage dans une recherche formelle qui questionne l'objet comme rapport social, comme rapport humain. Qu'elle se penche sur la question du mariage, de l'héritage, du soin ou de la disparition, Ymane Fakhir révèle des motifs dont la portée symbolique affleure. Ils portent en eux toute la puissance du don, toute la fragilité de la transmission.

Enseignant-e-s référent-e-s : Chourouk Hriech, Lia Giraud et Max Armengaud

Durée : 5 journées

Période : du 28 février au 4 mars 2022

Lieu : école des Beaux-Arts de Marseille

Nombre de places : 17

Ouvert aux années : 2, 3, 4 et 5 options art et design

It's all connected

Invitée : **Aïda Salander** (DJ)

Un workshop animé par Aïda Salander, artiste en résidence à l'École entre mars et août 2022, sera organisé à l'occasion de la semaine banalisée de workshops en mars 2022. De plus amples informations sur le programme de cet atelier seront communiquées en octobre. La résidence de six mois dont bénéficie Aïda Salander s'inscrit dans le cadre du *Programme national d'Accueil en urgence des Scientifiques et artistes en Exil* (PAUSE), et s'articulera avec son séjour en résidence à l'ESAD Grenoble – Valence de septembre 2021 à mars 2022.

Repères biographiques :

Née en 1989 à Tunis, Aïda Salander est DJ. Elle accomplit un cursus de littérature française à l'Université de la Manouba à Tunis, puis suit des études culturelles à l'Université Jean Monnet de Saint-Étienne. Activiste pour les droits des femmes et des minorités sexuelles, elle fonde les associations Chouf et Mawdjoudin. Elle est community manager de Jeem, site web culturel sur le genre, le sexe et la sexualité. En 2019, elle s'installe définitivement en France, rejoint le collectif ISOLA sound et mixe au festival Avides Tempêtes, qui marque le début de sa carrière française. Elle est ensuite résidente à L'OEIL et à Radio Flouka (radio tunisienne parisienne). Elle organise la soirée *Queer of the Bled*, rendez-vous mensuel autour de la musique et des performances orientales. Elle est membre de l'atelier des artistes en exil et participe à ses Party en exil.

Enseignant référent : Anthony Pillette

Le feu de la terre

Invitée : **Félicité Landrison** (graphiste)

Si nous réussissons à manipuler la typographie, la fabrication d'images et l'impression sérigraphie avec l'intensité et la même témérité qu'Haroun Tazief avait pour filmer les volcans en éruption, alors nous fabriquerons en 5 jours une superproduction collective d'affiches et de visuels pour annoncer un cycle de projections des films de cet intrépide vulcanologue et géologue au Vidéodrome 2 en avril 2022. Le tout, orchestré par la Brigade Cynophile alias Félicité Landrison et sa méthode infaillible de collage / montage graphique. Les productions de la semaine seront diffusées et exposées au Vidéodrome 2.

Objectifs pédagogiques :

Explorer les formes de l'affiche de cinéma et ses modes de diffusion, une approche du design graphique par la pratique du montage / collage d'images par les outils numériques *Indesign, Photoshop*, sans exclure la pratique manuelle. Maîtriser la sérigraphie de la production initiale à l'impression.

Repères biographiques :

Félicité Landrison est née en Australie en 1989 et vit à Lyon. Après des études littéraires et linguistiques, elle s'oriente finalement vers le graphisme, collaborant avec des lieux culturels, groupes de musiques, labels indépendants, éditeurs, associations et autres activistes de l'ombre. Son travail s'étend de la production intensive d'affiches à la création de pochettes de disques, en passant par la mise en page, l'illustration et la micro-édition. Dans son temps libre, elle organise/ait des concerts pour lesquels elle couvre/ait la ville d'affiches qu'elle préfère toujours imprimer elle-même.

<https://felicite.land/>

Enseignant-e-s référent-e-s : Diane Malatesta, Marta Rueda et Jean-Baptiste Sauvage

Durée : 5 journées

Période : du 28 février au 4 mars 2022

Lieu : école des Beaux-Arts de Marseille

Nombre de places : 14

Ouvert aux années : 2, 3, 4 et 5 options art et design

Micro-Radio

Invité : **Julien Clauss** (artiste)

Le workshop consistera en la fabrication d'émetteurs FM basse puissance (circuit électronique à 10 composants) par les étudiant-e-s. Les émetteurs seront ensuite dispersés sur le site de l'école pour réaliser une installation sonore collective dont les émissions / programmes seront inventés en lien avec les préoccupations plastiques des participant-e-s, le site, l'architecture et le dispositif. Cette occupation du territoire via le spectre FM formera un parcours d'écoute à arpenter une radio à la main pour capter les différentes émissions de courte portée.

Objectifs pédagogiques :

Comprendre les ondes et les champs électromagnétiques, pratiquer des montages électroniques, comprendre l'importance de la radio dans l'histoire des médias, aborder l'histoire du radio-art, et saisir les bases conceptuelles et politiques de la micro-radio.

Repères biographiques :

Julien Clauss (1974) vit dans les Hautes-Alpes. Il a étudié le piano à l'Institut Suzuki de Strasbourg, la mécanique des fluides dans les Universités de Strasbourg, Paris XII et Metz, puis l'acoustique au Conservatoire des Arts et Métiers à Paris. Depuis 2001, sa pratique croise la création sonore, la sculpture et les nouveaux médias. Mobilisant le corps dans une écoute des distances et des lieux, il modèle des volumes et des espaces avec le son. En réaction aux systèmes « boîtes noires », Julien Clauss développe depuis 2009 dans son projet *Immunsystem* une pratique technologique de bas niveau. Les œuvres qui s'y agrègent sont réalisées avec les matériaux élémentaires des systèmes électroniques : fils et plaques de cuivre, film métallisé... Ces matériaux sont mis en forme pour réaliser des actions de filtrage ou de réflexion, créant des zones de champs électromagnétiques aux propriétés singulières. Il développe avec Emma Loriaut les projets de micro-radio « Modulation » et « On entend lire jusqu'au bout ».

Enseignants référents : Pierre-Laurent Cassière et Julien Maire

Durée : 5 journées

Période : du 28 février au 4 mars 2022

Lieu : école des Beaux-Arts de Marseille

Nombre de places : 12

Ouvert aux années : 2, 3, 4 et 5 options art et design

Miniature indienne

Invité-e-s : **Ajay et Vinita Sharma** (artistes)

Le workshop se déroulera sur 5 journées complètes au cours desquelles chaque étudiant-e s'attachera à la reproduction d'une miniature traditionnelle. L'ensemble des techniques de préparation du support papier, des matériaux utilisés (pigments, liants...) et l'utilisation de la feuille d'or seront étudiées.

Objectifs pédagogiques :

L'objectif est de se familiariser avec la technique de la miniature afin de pouvoir par la suite l'intégrer dans ses dessins, ses peintures... Il s'agit aussi de se plonger dans une nouvelle méthode de travail, attachée à la patience et à la maîtrise des détails.

Repères biographiques :

Ajay Sharma et Vinita Sharma sont des peintres miniaturistes traditionnel-le-s qui vivent et travaillent à Jaipur. Reconnu internationalement, Ajay Sharma parcourt le monde pour enseigner l'art des miniatures traditionnelles indiennes. Il a aussi collaboré avec de nombreux-euses artistes contemporain-e-s. Il n'a aucun parcours académique et se considère comme un artisan, un maître de la reproduction. Les miniaturistes sont miniaturistes de père en fils. C'est un long apprentissage technique qui va permettre au miniaturiste de réaliser des œuvres et c'est son expérience qui va développer la qualité de son travail. L'apprenti a un maître qui tel un *guru* dévoilera les secrets de son art. Ajay a reçu l'enseignement du maître Mahendra Sharm et Vinita Sharma, celui d'Ajay Sharma.

Enseignantes référentes : Karine Rougier en collaboration avec Shifting Frames

Durée : 5 journées / Période : du 28 février au 4 mars 2022

Lieu : école des Beaux-Arts de Marseille

Nombre de places : 10

Ouvert aux années : inscriptions sur sélection des enseignant-e-s référent-e-s

Penser par images, s'exprimer en 3 temps

Invitée : **Mathilde Supe** (artiste)

Ce workshop s'adresse aux étudiant-e-s désireux-euses d'utiliser les mots, la pensée, des concepts... comme médium primordial à partager par une forme qui soit imagée - au sens du passage d'une image mentale vers une image visuelle. Pour illustrer cette traduction d'une pensée en image, nous nous inspirerons de la structure du Haïku, poème japonais en 3 temps caractérisé par sa puissance d'évocation visuelle et sensorielle. Les étudiant-e-s choisiront 3 mots, 3 idées, 3 phrases ou situations, à actionner entre eux-elles pour élaborer un mini-récit qui les représente : ceux-celles dont la pratique est plutôt éloignée de la narration pourront profiter de ce workshop pour explorer une manière nouvelle de se représenter eux-elles-mêmes ou de se présenter à travers leur travail, en choisissant des projets dans leurs propres corpus et en réfléchissant à une manière de les assembler pour leur donner un sens nouveau ; ceux-celles qui sont plus à l'aise avec l'écriture en tout genre pourront s'aventurer dans une invention pure et s'essayer à de nouvelles formes d'expression. Le plus important est d'envisager un rapport au récit et donc au partage avec un public, ce qui implique un temps et un espace donné. À la manière d'une petite saynète qui se déroule sous les yeux ou dans l'esprit du-de la destinataire, les étudiant-e-s seront invité-e-s à penser des formes de monstration inscrites dans un temps vivant pour quitter le temps figé de l'exposition. Ainsi nous pouvons imaginer des expositions qui parlent, des rencontres dans des circuits spatiaux, des objets manipulés ou des projections performées... toutes sortes de formes appelant à une participation. S'ouvre alors la possibilité d'un rapport à la scène, au théâtre et peut-être même au cinéma, en donnant vie à nos images. La pluridisciplinarité des pratiques et des parcours est encouragée car elle amènera une variété de propositions propices à l'échange. Ce workshop s'inscrivant dans le programme de l'ARC PiLAB/Atelier des Langues, la communication sera placée au cœur de la réflexion que nous mènerons ensemble toute la semaine. Cette volonté répond encore à la nature même du Haïku, qui est une forme de langage par images propice à la rencontre et au partage.

Objectifs pédagogiques :

L'objectif est de mettre la communication au cœur du processus de création, sans médium prédéfini, afin d'ouvrir l'expression à tous-tes : étudiantes et étudiants en situation de bilinguisme, de plurilinguisme, celles et ceux dont le français n'est pas la langue maternelle, étudiant-e-s primo-arrivant-e-s et ne maîtrisant pas la langue française ainsi qu'aux étudiant-e-s locutrices et locuteurs de la langue des signes française, pour lequel-le-s la langue française est une langue seconde.

Repères biographiques :

Mathilde Supe crée des histoires avec des films, des installations vidéo, des livres et des éditions. Son approche du récit mêle fiction, imaginaire collectif et études médiatiques pour questionner les phénomènes de représentations culturelles, de stéréotypes et de normes, les grilles d'interprétation. Depuis sa sortie de l'École Nationale Supérieure d'Arts de Cergy en 2014, elle a exposé au FID-

Marseille et à la Friche Belle de Mai dans le cadre des résidences Astérides ; à La Galleria Continua à l'invitation de Nicolas Bourriaud ; au Musée d'Art et d'Histoire du Judaïsme lors de la Nuit Blanche 2018 ; au 64^e Salon de Montrouge et à la 71^e édition du festival Jeune Création ; et elle a également engagé une activité de recherche en cultures visuelles à l'EHESS auprès de la sociologue des émotions Eva Illouz et de l'historien des images André Gunthert. En 2020, elle est lauréate du programme Création en Cours des Ateliers Médicis et résidente à Poush - Manifesto. Actuellement elle prépare la production d'un film tourné au Rijksmuseum d'Amsterdam et la publication d'un livre sur Keren Cytter chez Sternberg Press.
www.mathildesupe.com

Enseignante référente : Franca Trovato

Durée : 4 journées

Période : du 28 février au 3 mars 2022

Lieu : école des Beaux-Arts de Marseille

Nombre de places : 12

Ouvert aux années : 2, 3, 4 et 5 options art et design

Refaire

Invité : **Naïm Aït-Sidhoum** (réalisateur)

L'École est transformée le temps d'une semaine en studio de prises de vue. Dans cet espace, nous prenons comme modèle un film, et nous tentons collectivement d'en reproduire les plans, un par un. Au fur et à mesure que les plans sont reproduits ils sont aussi montés, les uns après les autres, en face de leur modèle. À la fin de la semaine nous projetons le résultat de l'expérience : le film-modèle conjointement à sa copie. Pour cette proposition, le film-modèle pourrait être *Libera me* (Alain Cavalier, 1993), qui ne contient aucune parole, aucun mouvement d'appareil, aucun geste acrobatique, autrement dit aucune prouesse technique. En parallèle du « faire », des temps de discussions sont organisés, pendant lesquels le protocole est alimenté par des apports discursifs ; les documents préparatoires au film d'Alain Cavalier et les quelques entretiens réalisés avec l'auteur autour de sa préparation font notamment l'objet d'un échange approfondi avec les étudiant·e·s.

Objectifs pédagogiques :

« La technique devrait être de nature à mettre perpétuellement à l'œuvre la réflexion méthodique. » Cette phrase de Simone Weil pourrait à elle seule résumer les objectifs pédagogiques de la proposition. Il s'agit de ne jamais séparer le « faire » du « penser ». Il s'agit aussi de mettre de côté la notion d'auteur·e, en se laissant entraîner dans le chemin d'un·e autre (ici le cinéaste qui a fabriqué l'objet qui nous sert de modèle). Enfin, il s'agit de faire l'expérience d'un travail à plusieurs, en espérant par moments se rapprocher d'une forme de communauté libre telle que Simone Weil la décrivait dans la phrase citée plus haut, ou encore dans celle qui suit : « qu'il est beau de voir une poignée d'ouvriers du bâtiment arrêtés par une difficulté, réfléchir chacun de son côté, indiquer divers moyens d'action, et appliquer unanimement une méthode conçue par l'un d'entre eux, lequel peut indifféremment avoir ou ne pas avoir une autorité officielle sur les autres. »

Repères biographiques :

Naïm Aït-Sidhoum est architecte de formation. En 2007 et 2008 il co-fonde les collectifs Zoom (architecture temporaire)

et Pied la biche (art). En 2010, il met en œuvre l'association des films de la Villeneuve, installée dans le quartier du même nom en banlieue de Grenoble. Dans ce grand ensemble de logements sociaux, l'association produit des films dont les habitant·e·s sont les protagonistes. Parallèlement à cet investissement, Naïm Aït-Sidhoum est enseignant à l'école supérieure d'art d'Annecy Alpes (de 2010 à 2018), et intervient ponctuellement à l'institut d'urbanisme et de géographie alpine, et l'université Grenoble Alpes (en études cinématographiques).

Enseignant·e·s référent·e·s : Marion Balac et Nicolas Feodoroff

Durée : 5 journées

Période : du 28 février au 4 mars 2022

Lieu : école des Beaux-Arts de Marseille

Nombre de places : 20

Ouvert aux années : 2 et 3 option art

Relier/Éditer (*Suspended spaces*)

Invité : **Jean-Claude Chianale** (graphiste)

Un·e graphiste est un relieur. Il relie un objet à différents lecteur·trice·s, des idées entre elles, une forme à une action à venir ou passée et, dans le cas présent, des artistes à une structure, un lieu de résidence, dans des temporalités plurielles. Il·elle est un relieur de pages. Avant le suivi de fabrication, le·la graphiste tisse les pages entre elles par un chemin de fer. Il·elle assemble une page à une autre, une idée à la suivante. Ce savoir-faire, il·elle doit le situer sur un autre registre. Un·e graphiste a intérêt à affirmer sa position de relieur de multiples mondes. Une grande partie de son temps est consacrée à l'art de converser, c'est-à-dire un savant mélange entre échanger, transmettre, traduire des langages des différentes personnes ou entités. (Vanina Pinter)
Cet atelier s'inscrit dans la continuité du travail de collecte et d'échanges (sous forme de prises de notes, de dessins, de photographies, de sons et de vidéos) avec les artistes et chercheur·euse·s invité·e·s lors de la résidence du collectif *Suspended spaces* aux ateliers Jeanne Barret (conférences, rencontres, projections et colloque international *Traverser — le déplacement en suspens*, — 3, 4, 5 novembre 2021).
Un·e graphiste est un concepteur. Il·elle écoute, collecte, sélectionne, réunit des éléments existants ou inventés pour développer une identité, une affiche, un livre...

Ce workshop s'articulera autour de la conception et de la réalisation d'un journal. Cet objet éditorial multiple sera réalisé et conçu par les étudiant·e·s.

Entre la figure du relieur à laquelle on pourrait spontanément associer un caractère artisanal et celle du concepteur, les étudiant·e·s devront développer une conversation visuelle, un jeu entre leur langage graphique et le travail des artistes. En tant que graphistes, éditorialistes, il·elle·s seront amené·e·s à penser, converser, hiérarchiser, fabriquer des images afin de valoriser le contenu et d'en faire un objet extra-ordinaire et accessible. La conception et la réalisation de ce journal permettront aux étudiant·e·s d'expérimenter des écritures graphiques et d'avoir une première approche de la mise en page, de la compréhension des grilles de composition, de la gestion de la typographie et des différents formats (poster, dépliant, cartes...).

Le journal sera imprimé en offset. Il sera distribué pendant le Printemps de l'Art Contemporain et l'édition originale réalisée par les étudiant·e·s sera exposée comme la participation du collectif *Suspended spaces* à l'exposition *Époque*

(commissariat Sally Bonn) à la galerie des Grands Bains Douches de la Plaine.

Objectifs pédagogiques :

- Ce journal permet de clarifier, de préciser le concept et le processus du travail de la résidence et de quelle manière le-la graphiste écoute, extrait, compose, formalise.
- Aborder la gestion de la typographie, de la hiérarchie du contenu, des niveaux de lecture, des papiers et des différents formats en édition.
- Qu'est-ce qu'un livre d'artiste ? Une édition peut-elle accompagner une exposition ou être considérée comme une œuvre à part entière ?
- Apprendre les étapes de la conception, de la réalisation et de la fabrication d'une édition.

Repères biographiques :

Graphiste/auteur, Jean-Claude Chianale intervient dans les domaines de l'édition, de l'art, de l'architecture et du design. Ces interventions dans la création d'identité visuelle, de l'édition et de la signalétique sont nombreuses (Suspended spaces, Centre Chorégraphique Nationale Ballet de Lorraine, Nancy ; la Galerie épisodique, Paris ; Centre Chorégraphique Nationale à Belfort ; la Galerie épisodique, Paris ; l'Association des centres chorégraphiques Nationaux ; agence d'architecture Anne Démians ; WLDN, Joanne Leighton, Éditions Rosascape, Paris ; Le Carreau du temple, Paris, Festival Pablo Casals, Prades...). Il a également exposé dans différents lieux artistiques tels que le Mucem, à Marseille, Le 116 – Centre d'art contemporain à Montreuil, la Ferme du Buisson, le pôle graphisme à Chaumont, la Galerie épisodique, le 104 à Paris. De 2007 à 2016, il a assumé la direction artistique et graphique de la Galerie épisodique à Paris. En 2019, il a été invité par Suspended spaces pour l'installation *Mapping Fordlândia* dans le cadre de l'exposition *On Fail[]]ed Tales and Ta[ly]]ors* (commissariat Madrassa Collective), et a assuré la conception graphique du livre *Fordlândia / Suspended spaces 5* publié en 2020 par les Presses du réel. Diplômé de l'École Nationale Supérieure des Arts Décoratifs de Paris en 1998, il enseigne actuellement l'image et le graphisme à l'École Supérieure d'Art et de Design d'Amiens.

<http://www.jeanclaude-design.com>

Suspended spaces est un collectif composé d'artistes et de chercheur-euse-s (Jan Kopp, Daniel Lê, Françoise Parfait, Éric Valette). Convaincu de l'importance et de la légitimité du regard artistique sur le monde contemporain, le Collectif travaille à partir de sites historiques délaissés par la modernité et dont le devenir a été empêché pour des raisons politiques, économiques, historiques. Chacune des expériences menées par Suspended spaces a été l'occasion d'interroger l'histoire d'un site et son actualité, en explorant les questions écologiques, coloniales, architecturales, politiques, esthétiques, afin de proposer des approches critiques et artistiques sous différents formats : échanges et débats avec des acteurs locaux, expositions, colloques, publications, etc.

Enseignante référente : Vanessa Brito

Durée : 5 jours

Période : du 28 février au 4 mars 2022

Lieu : école des Beaux-Arts de Marseille

Nombre de places : 10

Ouvert aux années : inscriptions sur sélection des enseignant-e-s référent-e-s

Voice Over Monuments

Invité-e-s : **le comité éditorial de Voice Over** (David Liver, Frédéric Xavier Liwer et Guillaume Clermont) et **Dalila Mahdjoub** (artiste)

Les étudiant-e-s seront amené-e-s à concevoir et réaliser le prochain numéro du magazine en ligne *Voice Over* et un artefact imprimé accompagnant celui-ci. Le champ thématique proposé aux participant-e-s touchera la notion de « monument ». La publication éditée sera également le fruit d'une collaboration avec l'artiste Dalila Mahdjoub. Les étudiant-e-s seront donc amené-e-s, dans le cadre de ce workshop, à collaborer avec le comité éditorial de *Voice Over* et l'artiste marseillaise.

La proposition se déroulera en deux temps : le workshop (5 jours) et le lancement / performance (1 – 2 jours). Dans un premier temps, le workshop sera animé par le comité éditorial de *Voice Over* et Luc Jeand'heur. L'artiste invitée prendra également part au workshop pour présenter sa pratique et collaborer à la réalisation de la publication avec les étudiant-e-s. Ce moment du workshop se déroulera à La Compagnie, lieu de création et de diffusion situé dans le quartier Belsunce au centre-ville de Marseille.

JOUR 1

- Présentation de *Voice Over* (histoire, principes et stratégies du magazine, écosystèmes de l'édition d'artiste)
- Notions historiques de l'édition d'artiste (du DaDa jusqu'à nos jours)
- Discussion avec les étudiant-e-s autour du sujet / thématique de la publication à préparer

JOUR 2

- Rencontre avec Dalila Mahdjoub et présentation de sa pratique
- Échange avec l'artiste autour du sujet / thématique et premières idées formelles
- Brainstorming sur la proposition et les artefacts éventuels à réaliser (tous les supports sont possibles, graphiques, comme numériques, audio, photo, vidéo ou l'utilisation de l'Internet)
- Discussion sur la performance / happening à réaliser lors de la restitution / lancement

JOUR 3

- Formation de petits groupes de travail et poursuite des échanges
- Début de la réalisation de l'artefact ou la série d'artefacts nécessaire à la publication et à mettre en dialogue avec l'artiste invitée et *Voice Over*

JOUR 4

- Poursuite de la réalisation de l'artefact ou la série d'artefacts à publier en dialogue avec l'artiste invitée et *Voice Over*
- Discussion et choix définitifs sur la performance / happening à réaliser lors de la restitution / lancement

JOUR 5

- Mise en page et finalisation de la publication
- Compte-rendu collectif de l'expérience

Dans un second temps, suite à l'édition et l'impression, une présentation du numéro réalisé avec les étudiant·e·s et l'artiste invitée est à prévoir au plus tard courant mai 2022 et sera accompagnée d'une performance collective des étudiant·e·s ayant suivi le workshop.

Objectifs pédagogiques :

Faire l'expérience d'une situation professionnelle de création à travers les différentes rencontres et actes du workshop (comité de rédaction et magazine *Voice Over*, artiste invitée, lieu d'art La Compagnie).

Apprendre à travailler collectivement dans un cadre de méthodologie de projet, conceptualiser un projet commun depuis l'élaboration de son intention à partir d'une problématique jusqu'à sa réalisation finale en passant par un partage des recherches et expérimentations effectuées.

L'accent est mis sur l'idée de collectif dans ce projet, sur la dimension de partage du travail qui invite des artistes à s'approprier une création à la manière d'une communauté temporaire de singularités et sur une idée de dépersonnalisation de la création.

Acquisitions de notions et d'expérience touchant à l'édition et la publication d'un magazine d'art et d'artistes (format d'œuvre transversale considérant l'édition aussi comme lieu d'exposition d'un travail plastique).

Acquisition de notions relatives à la diffusion d'un projet artistique et mise en situation concrète (organisation d'un évènement de présentation publique).

Repères biographiques :

Voice Over

Fondée en 2020, *Voice Over* est un magazine en ligne créé par l'artiste David Liver, avec le soutien du programme des Cités interculturelles du Conseil de l'Europe, qui donne la parole à des artistes et des penseur·euse·s d'aujourd'hui.

En fournissant une plate-forme expérimentale pour mettre en lumière leur état d'esprit singulier et non conventionnel à travers les arts, les perceptions de l'interculturalisme sont confrontées à de nouvelles formes de débat menées par les voix des artistes. Bizarre, créatif, plein d'esprit et réfléchi, *Voice Over* met ses lecteurs et lectrices au défi de regarder le monde d'un point de vue inattendu et fournit le soutien nécessaire pour traverser cette période critique.

Parmi les voix publiées par *Voice Over* : Jimmie Durham, Kenneth Goldsmith, Maria Thereza Alves, Ewa Majewska, Jean D'Amérique, Michael Kaehler, Bita Azimi, Lyra Pramuk, Gregory Sholette, OS Keyes, Fabien Pinaroli, Ichraf Nasri, Gabriel Fontana, Vicente Todoli, Manuel Borja...

Dalila Mahdjoub

Diplômée de l'École Nationale Supérieure des Beaux-Arts de Lyon en 1994, Dalila Mahdjoub, née en 1969 à Montbéliard, vit et travaille à Marseille. Elle a participé à de nombreuses expositions, parmi lesquelles : *Jeu de Paume Lab_Nouvelles distances* (Jeu De Paume_INSTAGRAM, Paris, 2021) ; *143 rue du désert* (La Compagnie, Marseille, 2019) ; *Cycle Algérie-France, la voix des objets* (Mucem, Marseille, 2019) ; *Des traces coloniales aux expressions plurielles* (Musée National de l'Histoire de l'Immigration, Paris, 2020) ; *L'eau textile* (La Manufacture, Roubaix, 2016) ; *Made in Algeria et j'aime les panoramas* (Mucem, Marseille, 2015 – 2016) ; *Frontières* (Musée National de l'Histoire de l'Immigration, Paris, 2014). Elle a par ailleurs coréalisé avec l'artiste Martine Derain de nombreux projets artistiques dans l'espace public, notamment *D'un seuil à l'autre, une petite archéologie au seuil*

d'une résidence sociale Sonacotra (Adoma) dans le quartier Belsunce à Marseille (2004 – 2007) ou *En Palestine, il n'y a pas de petites résistances*, intervention éphémère sur les tickets de bus d'une compagnie entre Ramallah et Jérusalem, Palestine (1998).

www.documentsdartistes.org/artistes/mahdjoub/repro.html

Enseignants référents : Luc Jeand'heur et Guillaume Clermont (artiste)

Durée : 5 journées (workshop) et 2 journées (performance/happening)

Périodes : du 28 février au 4 mars 2022 puis en mai 2022

Lieu : La Compagnie

Nombre de places : 20

Ouvert aux années : 2 et 3 options art et design

Workshops ponctuels ou filés Hors semaines banalisées

Workshops ponctuels

Aids crisis is still beginning

Invité: **Gregg Bordowitz** (artiste)

Comment les artistes ont-ils joué un rôle essentiel dans la lutte contre le sida sinon en mettant en crise l'art et la culture ? Le workshop avec Gregg Bordowitz se déroulera à Marseille, à La Compagnie lieu de création, en relation avec l'exposition au Mucem intitulée *Sida l'épidémie n'est pas finie* (15 décembre au 2 mai 2022). Chaque soirée du workshop sera consacrée à une conférence ou une projection. Le workshop se déroulera en anglais avec une traduction en français.

Objectifs pédagogiques:

Ce workshop est en quelque sorte une initiation ou une immersion dans la pratique performative et plastique de l'imagination politique. L'étudiant-e sera capable de situer et de concevoir l'acte de création dans ses interactions avec l'histoire ou la crise du sida, avec l'histoire des homosexualités jusqu'à l'émergence du champ *queer*, de non seulement mieux en comprendre et en maîtriser les enjeux, les discours, mais d'être dans la production des signes, des œuvres dans l'espace public.

Repères biographiques:

Gregg Bordowitz est un écrivain, artiste et activiste né en 1964 qui travaille actuellement comme professeur au département Vidéo, Nouveaux Médias et Animation à l'Art Institute de Chicago. Il s'est fait remarquer par son travail vidéo-activiste en lien avec Act Up New York, et notamment son film *Fast Trip Long Drop*. Il présente début juin 2021 une exposition au Moma-PS1 (New-York), *I Wanna Be Well* (<https://www.moma.org/calendar/exhibitions/5207>).

Enseignant-e-s référent-e-s: Lise Guéhenneux et Paul-Emmanuel Odin (La Compagnie)

Durée: 5 journées

Période: du 14 au 18 mars 2022

Lieu: La Compagnie

Nombre de places: 8

Ouvert aux années: 2, 3, 4 et 5 options art et design

Assemblage - ressources 3

Invité: **Samy Rio** (designer)

Recherches et développement à l'échelle de l'objet à partir de matériaux ressources: la canne de Provence et autres. Assemblages séculaires, hybrides poétiques et éclectiques.

Objectifs pédagogiques:

Manipulation, expérimentations sur les matériaux, travail sur l'usage, échantillonnage, dessin. Mise en forme à l'échelle de l'objet, valorisation des ressources et du territoire.

Repères biographiques:

Samy Rio a étudié l'ébénisterie pendant quatre ans avant de rejoindre l'Ensci les Ateliers à Paris où il commence à étudier le design industriel pendant cinq ans. Ces deux formations

lui permettent de travailler de concert avec l'industrie et l'artisanat, pratiques qu'il perçoit comme complémentaires et interdépendantes. Il sort diplômé de l'Ensci les Ateliers en octobre 2014 avec les félicitations du jury grâce à un projet de recherche sur l'industrialisation des tubes en bambou. En 2015, il ouvre son studio après avoir remporté le Grand Prix du Design Parade 10 à la Villa Noailles. Il a depuis effectué plusieurs résidences notamment au Cirva à Marseille, à la cité de céramique de Sèvres, à l'atelier Luma en Arles, ou encore au NTCRI à Taiwan et débute entre temps une collaboration avec la Galerie Kreo. À travers ces différentes résidences il continue à explorer les interactions entre savoir-faire et industrie, traditions et nouveaux outils afin de questionner autant la manière dont nous produisons les objets que les objets eux-mêmes.

<https://www.samyrio.fr/>

Enseignant-e-s référent-e-s: Agnès Martel, Frédérick du Chayla et Coralie Gourguechon

Durée: 5 journées

Période: du 29 novembre au 3 décembre 2021

Lieu: école des Beaux-Arts de Marseille

Nombre de places: 20

Ouvert aux années: inscriptions sur sélection des enseignant-e-s référent-e-s

Cirva

Dans la continuité des projets menés avec le Cirva (Centre international de recherche sur le verre et les arts plastiques) ces dernières années, le workshop *Cirva* concerne les années 4 et 5 des options art et design. Il s'agit d'un projet de recherche expérimental mené autour du verre avec l'équipe des verriers du Cirva. Le workshop est ouvert à tous-tes les étudiant-e-s inscrit-e-s en phase projet, soumis à une sélection: 6 étudiant-e-s seront choisi-e-s sur projet. La participation au workshop se construit en amont autour du projet personnel des étudiant-e-s, incluant la production de pièces en verre. La pertinence, la recherche et l'expérimentation autour de cette matière sont les critères mis en avant au moment de la sélection. Le travail d'accompagnement et de recherche est assuré par les deux enseignant-e-s référent-e-s dans un suivi régulier et au moyen de plusieurs réunions communes jusqu'à la sélection des étudiant-e-s participant-e-s.

Enseignant-e-s référent-e-s: Agnès Martel, Frédéric Pradeau et Ludivine Lefebvre

Lieux: école des Beaux-Arts de Marseille et Cirva

Nombre de places: 6

Ouvert aux années: inscriptions sur sélection des enseignant-e-s référent-e-s

Illusion sonore

Invité: **Jérôme Abel** (artiste)

Tout comme les illusions visuelles, les illusions sonores jouent sur nos perceptions pour faire émerger d'étranges sensations et brouiller nos repères: filtres, masques, décalages, spatialisation, interférences, etc. En s'inspirant et en expérimentant ces phénomènes, ce workshop sera l'occasion de concevoir et prototyper des installations sonores et interactives. Nous utiliserons le langage de programmation multimédia *Pure Data*, qui nous donne accès aux fonctions élémentaires du son. Pour prototyper les idées, nous verrons

comment mettre en scène le rendu sonore et comment créer des interfaces MIDI pour récupérer les informations de différents capteurs.

Objectifs pédagogiques :

- Comprendre les bases physiques du son
- Découvrir le langage de programmation *Pure Data*, « couteau suisse » multimédia pour les artistes
- Concevoir et réaliser des installations sonores et interactives

Repères biographiques :

Artiste plasticien et multimédia, Jérôme Abel développe depuis une quinzaine d'années des installations et des performances qui mettent en scène des formes et des flux numériques ou mécaniques, des mouvements, des interactions pour questionner notre rapport aux artefacts, au vivant ainsi qu'au processus de transmission et d'acquisition des savoirs.

Ancien étudiant aux Beaux-Arts de Lyon, et formé à l'informatique à Paris, il a exposé son travail dans plusieurs festivals et galeries, notamment au Point-Éphémère à Paris, à la Société des Arts Technologiques de Montréal, à la Science Gallery de Dublin, à la Condition publique à Roubaix, au Dubrovnic Summer Festival et à la biennale Chroniques de Marseille.

<http://jeromeabel.net/>

Enseignant référent : Anthony Pillette

Durée : 3 journées

Période : du 10 au 12 janvier 2022

Lieu : école des Beaux-Arts de Marseille

Nombre de places : 10

Ouvert aux années : 2, 3, 4 et 5 options art et design et aux étudiant·e·s du Conservatoire

Écriture ? Expériences de lecture

Invité : **Jérôme Game** (poète)

En partenariat avec le Centre international de poésie à Marseille, ce workshop propose une semaine d'expérience de lecture avec un écrivain à la bibliothèque du CipM.

À partir d'un choix de livres et de textes, d'expériences de lectures et de bibliothèques partagées, des cheminements de lecture et d'écriture s'engagent, de nouvelles pistes de réflexion et de travail se dessinent pour chaque étudiant·e. Le premier workshop de la série a eu lieu en 2019 avec Marie de Quatrebarbes, à l'occasion de la parution de *Voguer* (P.O.L). Le second, en 2020, avec Gaëlle Obiégly qui venait de publier son dixième livre, *Une chose sérieuse* (Verticales). Le troisième en 2021, avec Béatrice Cussol et son « épopée phéméniste » *Écrire ou partir* (Printemps de Septembre / Presses du réel). Le cycle se poursuit en 2022 avec l'écrivain et poète Jérôme Game ; dernier livre paru : *Album Photo* (poèmes, L'Attente, 2020).

Critères et modalités d'évaluation :

Engagement et participation. Qualité des réalisations et des présentations.

Objectifs pédagogiques :

À une époque où tout un pan de la littérature contemporaine est qualifié de « littérature d'après » (après le livre, après le cinéma, après l'art contemporain, etc.), il est profitable à bien des égards d'observer de plus près ces survivances :

« écriture », « lecture », « texte », « poème », « récit ».

L'écosystème poétique s'élargit aujourd'hui et fait preuve d'une résilience très utile à d'autres pratiques, critiques, cognitives, sociales ou artistiques.

Dans cet esprit, cet atelier vise à développer chez ses participant·e·s une attention renouvelée à la lecture ainsi qu'à l'écriture de textes littéraires, dans cet ordre et inversement. Appréhendant les mots comme une matière à travailler, à modeler et réassembler, nous explorerons collectivement la diversité des formes, genres et procédés de mise en texte à l'œuvre aujourd'hui, et nous exercerons à l'écriture en prenant appui sur un ensemble de ressources textuelles et audiovisuelles. Se mettre à l'écoute du rythme, du mouvement du texte et de la relation entre écriture et oralité via des prises de parole variées, constituera un axe privilégié du workshop. La lecture collective de plusieurs textes choisis dans la bibliothèque du CipM servira de point d'appui à l'examen des procédés à expérimenter.

Repères biographiques :

Jérôme Game est un poète et écrivain français auteur d'une vingtaine d'ouvrages (recueils, livres-CD de poésie sonore, roman, essais, DVD de vidéopoèmes, pièces de théâtre, affiches). Également présentés en expositions sous forme d'installations visuelles, sa poésie et son travail critique explorent les formes et les flux de l'expérience contemporaine via ceux des discours, des récits et des images. Il collabore souvent avec des musicien·ne·s (Olivier Lamarche, DJ Chloé), des metteur·euse·s en scène (Cyril Teste, David Wampach, Hubert Colas, Antoine Oppenheim et Sophie Cattani) et des plasticien·ne·s (Valérie Kempeeners), et donne régulièrement des lectures publiques en France et à l'étranger. Ses textes ont été traduits en anglais, chinois, italien, japonais, espagnol, néerlandais, et font l'objet d'adaptations radiophoniques, plastiques et scéniques. Il enseigne la philosophie et la création littéraire à la HEAR-Haute École des Arts du Rhin, et la théorie critique au Hunter College de la City University of New York. Dernières parutions : *Album Photo* (poèmes, L'Attente, 2020), *Salle d'embarquement* (L'Attente, 2017).

www.jeromegame.com

Enseignante référente : Cécile Marie-Castanet

Durée : 4 journées

Période : du 25 au 28 janvier 2022

Lieu : Centre International de Poésie-Marseille

Nombre de places : 16

Ouvert aux années : 2, 3, 4 et 5 option art et aux étudiant·e·s inscrit·e·s dans l'ARC Texte et Voix

Workshops filés

Canne en Provence

Invité-e-s: **Bruno Vila** (professeur de botanique à la Faculté des Sciences de Marseille), **Thierry Hamy** (artisan – taille de la canne pour le calame), **Jean-Pablo Vezoli** (agriculteur et pépiniériste producteur et transformateur de cannes de Provence), **Florian Manniaoni** (artisan vannier) et l'**entreprise MARCA** (entreprise familiale de fabrication d'anches pour instruments à vent)

La canne de Provence, plante présente dans tout le bassin méditerranéen, a une histoire longue et toujours vivante au XXI^e siècle. La canne, qui se développe dans les terrains marécageux, avait et a toujours de grandes qualités reconnues et utilisées. Solide, malléable, retenant bien la terre, pouvant être travaillée pour différentes fabrications d'objets variés, plante très commune, elle mérite actuellement une attention particulière. La canne est très connue des musicien-ne-s d'instruments à vent ; plusieurs ateliers sont très actifs dans le Var, les anches de différentes finesses étant très prisées. La canne de Provence a également été utilisée dans la fabrication d'instruments populaires notamment les flûtes et percussions traditionnelles comme le tambour à friction. En agriculture, elle est utilisée comme tuteurs, pour l'agriculture maraîchère, en protège soleil tissé en canisse ou vanné, pour la confection d'emballages de fruits, de fleurs et de légumes. Cette plante a aussi servi de canne à pêche appelée « carillon » par de nombreux-euses amateur-trice-s de pêche à la ligne du bord de mer. En architecture, elle est utilisée dans la construction d'abris provisoires ou de loisirs, de cabanons, de tonnelles, permet de se protéger contre le vent et sert à la fabrication des paravents. Elle est également utilisée dans la construction des escaliers intérieurs, plafonds, réserves d'eau pour les fleurs en cylindres. Enfin, dans le domaine de l'écriture, on la retrouve dans le calame (taillé dans la canne de Provence).

Le projet, construit en collaboration et à l'initiative de Brigitte Hedel-Samson, sera inter-écoles. Il regroupera des étudiant-e-s des Beaux-Arts de Marseille, option design, et de l'École Nationale Supérieure des Beaux-Arts de Lyon, options art et design d'espace et plus spécifiquement les années 3 et 4. Le projet sera introduit et développé en collaboration (interventions et échanges) avec Bruno Vila, professeur de botanique à la Faculté de Sciences de Marseille, Jean Pablo Vezoli, agriculteur et pépiniériste producteur et transformateur de cannes de Provence, Florian Manniaoni, vannier, l'entreprise MARCA à Ollioules (entreprise familiale de fabrication d'anches pour instruments à vent), Thierry Hamy, artisan pour la taille de la canne pour le calame.

Il s'agira d'expérimenter en vraie grandeur, à partir de la matière, de sa transformation, sur la forme, l'espace, l'usage..., de revisiter les savoir-faire existants, d'inventer, de se confronter à la production, au faire, d'anticiper, de spéculer à propos de nouveaux besoins, usages, désirs, modes de vie, d'inventer, de produire, les objets, les environnements de demain ou plus modestement d'aujourd'hui. Les projets seront développés dans un aller-retour entre production, analyse et réflexion, en relation avec les intervenant-e-s précité-e-s.

Le projet se développera sur l'année universitaire et sera rythmé par 3 moments de rencontre - workshop, tous organisés à ou à partir de Luminy

Séance 1: Lancement du projet

Séance 2: Présentation et partage des recherches

Séance 3: Restitution

Objectifs pédagogiques:

Expérimentations, manipulations des matériaux pour créer de nouvelles applications, de nouvelles matières. Réflexions sur l'usage et la forme qui croiseront la sculpture ou l'objet. Hybridations poétiques, recherches hyperfonctionnelles.

Enseignant-e-s référent-e-s: Frédérick du Chayla, Agnès Martel, Coralie Gourguechon, Niek Van de Steeg (ENSBA Lyon) et Brigitte Hedel Samson (conservatrice du patrimoine)
Durée: 4 journées (séance 1), 3 journées (séance 2) et 3 journées (séance 3)

Périodes: du 23 au 26 novembre 2021 (séance 1), du 25 au 27 janvier 2022 (séance 2) et du 15 au 17 mars 2022 (séance 3)

Lieux: école des Beaux-Arts de Marseille, Carqueiranne, La Garde et Ollioules

Nombre de places: 16 dont 8 réservées aux étudiant-e-s des Beaux-Arts de Marseille

Ouvert aux années: 2, 3, 4 et 5 option art
Workshop en partenariat avec l'ENSBA Lyon

IMPORTANT: les étudiant-e-s inscrit-e-s à ce workshop s'engagent à suivre toutes les séances

Peng!

Invité-e-s: **Peng! collective** (collectif d'activistes) et **Sofia Simitzis** (metteuse en scène)

Comment les artistes peuvent-il-elle-s changer le monde ? Quels types de pratique peut-on développer pour mettre en lumière des problèmes politiques et économiques d'actualité ? À quel public s'adresser ? L'ARC Provo(c)action s'articulera autour d'un workshop intensif avec le collectif Peng! qui nous initiera à des méthodes et protocoles d'action au croisement de « l'activisme, du hacking et de l'art ». Grâce à une bourse du Goethe Institut, les groupes d'étudiant-e-s s'empareront de ces protocoles pour produire leurs propres formes d'activisme. Nous présenterons et débattrons ensuite des formes et résultats de ces actions.

Objectifs pédagogiques:

Initier les étudiant-e-s à des méthodes et protocoles d'action au croisement de « l'activisme, du hacking et de l'art » (selon Peng!). Réfléchir ensemble aux manières dont les artistes ont tenté de provoquer et sensibiliser le public aux questions socio-politiques qui leur posent problème.

Repères biographiques:

Peng! est un collectif d'artistes et d'activistes qui se décrivent eux-mêmes comme « une concoction explosive d'activisme, de hacking et d'art luttant contre la barbarie de notre temps ». Il-elle-s confrontent les politicien-ne-s et les chef-fe-s d'État, et défient — à travers leurs campagnes — les lois injustes et les situations sociales. Le collectif berlinois Peng! réunit des activistes, des artistes, des journalistes et des ami-e-s qui expérimentent des formes de protestation nouvelles et davantage radicales. Utilisant l'humour et les outils de désobéissance civile, Peng! cherche à briser les récits dominants, à influencer de manière critique les discours médiatiques, à relancer les débats politiques et à lutter contre l'injustice. Peng! a notamment fait exploser une fontaine d'huile durant un événement de *greenwashing*

organisé par Shell. Le collectif a également détourné le service des relations publiques de Vattenfall (producteur et fournisseur d'énergie) et annoncé que l'entreprise se retirait de l'industrie du charbon. À l'été 2015, le collectif a lancé un appel aux réfugié-e-s contre le règlement Dublin II de l'Union européenne. Luttant contre le sexisme en ligne, il a par ailleurs formé une armée de faux profils Twitter pour repousser les trolls. *Peng!* a collaboré avec de nombreux lieux artistiques (les théâtres HAU Hebbel am Ufer, Kampnagel et Schauspiel Dortmund, l'édition de Manifesta à Palerme, la Gaîté Lyrique, le Kunsthal Charlottenborg).

<https://pen.gg/>

<https://www.schlingensief.com>

Enseignant-e-s référent-e-s : Anna Dezeuze et Frédéric Pradeau

Durée : 1 journée (séance 1), 1 journée (séance 2), 3 journées (séance 3), 1 journée (séance 4) et 1 journée (séance 5)

Périodes : le 13 octobre 2021 (séance 1), le 28 octobre 2021 (séance 2), les 18, 19 et 22 novembre 2021 (séance 3) et courant décembre 2021 (séances 4 et 5)

Lieux : Videodrome 2, école des Beaux-Arts d'Aix-en-Provence (ESAAIX), Frac Provence-Alpes-Côte d'Azur, Coco Velten et en ligne

Nombre de places : 12 dont 6 réservées aux étudiant-e-s des Beaux-Arts de Marseille et 6 réservées aux étudiant-e-s de l'ESAAIX

Ouvert aux années : inscriptions sur sélection des enseignant-e-s référent-e-s

Workshop en partenariat avec le Goethe Institut, le Frac Provence-Alpes-Côte d'Azur et l'ESAAIX

IMPORTANT : les étudiant-e-s inscrit-e-s à ce workshop s'engagent à suivre toutes les séances